

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Texte paru chez ABS dans Scènes de footage
N°ISBN 2-915839-19-0

ARRÊT DE JEU

Personnages :

Beucolon, lieutenant de police

La mère, la quarantaine

Fille 1, adolescente

Fille 2, adolescente

Les rôles des filles peuvent être joués, bien entendu, par de jeunes adultes.

Vêtements actuels pour tout le monde. Le lieutenant Beucolon a un portable sur lui.

Synopsis :

Un homme a été découvert mort à son domicile. Le cadavre a été emporté pour l'autopsie et un lieutenant de police dépêché sur les lieux pour enquêter.

Décor :

Un salon où la télévision trône. Un magnétoscope et une cassette ayant enregistré un début de match de football. Une télécommande écrasée.

Une caisse contenant des bouteilles de bière posée à côté du canapé. D'autres bouteilles décapsulées sur une petite table, des sacs de chips entiers, d'autres sacs éventrés et vides.

La pièce est en désordre : coussins un peu partout, divers bibelots renversés, deux chaussures d'hommes sur les meubles, comme si elles avaient été jetées.

On repère vite de nombreuses coupes et des fanions de clubs.

Sur un mur, des portraits de joueurs de foot : Platini, Zidane, Beckham, etc.

Sur un autre mur : des portraits d'entraîneurs : Lemaire, Jacquet, etc.

Tous sont de guingois car, ne l'oublions pas, des objets ont volé dans la pièce ...

Bien en évidence, une corne de brume, le journal *l'Équipe* et des petits drapeaux de supporters.

La porte du salon donne directement sur la rue.

XXXXXXXXXXXX

Sur scène, les trois femmes manifestent de la joie. Fille 1 souffle dans la corne de brume.

Fille 1 : D'accord, c'était papa ! mais qu'est-ce que j'suis contente qu'il soit mort !

Fille 2 (*elle montre le poste de télévision*) : On ne pouvait même plus regarder c'qu'on voulait !

La mère : On va enfin respirer, les filles ! (*énergique*) Allez ! Décrochez-moi toutes ces tronches d'empaffés ! Je ne pouvais plus le voir en peinture, ce salon ... Et moi ... je m'occupe de faire le ménage. (*elle se saisit d'un sac de chips*) Non mais ! visez un peu ! (*elle passe la main sur le sol et soupire*) Y a plein de miettes sur le parquet !

*On les sent libérées. Elles viennent de perdre mari et père, mais il y a aucune trace de chagrin. Elles chantonnet. Les deux adolescentes dansent le tango ensemble ...
Maintenant, elles s'affairent pour ranger.*

Fille 1 : Maman, comment il était, quand tu l'as découvert ?

La mère (*simple mais aussi méprisante*) : Bah ... je suis rentrée du boulot ... La télé marchait à fond ... Elle diffusait un match de foot (*un temps*) ... Je l'ai trouvé, là, par terre, comme un gros porc, en travers ... Il avait le visage tout rouge. Et puis, j'ai remarqué un hématome là (*elle montre la tempe*) ... Il a dû tomber, cet abruti ! (*un temps ; les filles écoutent attentivement*) Je me suis approchée ... Y bougeait plus ... J'ai appelé les flics ... (*un temps*) Il avait dû aller pisser juste avant parce que sa braguette n'était même pas fermée ... (*elle hausse les épaules*) Vous pensez ! Des fois qu'y loupe un but ! (*soudain, une pensée lui traverse l'esprit*) Bon Dieu ! (*elle sort comme une fusée de la pièce ; on comprend qu'elle va inspecter ses WC ; on l'entend crier*) Oh, le salaud, le salaud ! il m'en a mis partout ! (*elle revient*) Les filles, il ... il ... il a arrosé toutes les chiottes ! (*elle est revenue et s'effondre dans le canapé*) Mais c'est pas vrai !

Fille 1 (*calme, en train de décrocher les portails*) : Bon ... bah ... de toute façon, comme d'habitude ! ... T'inquiète pas, maman, je nettoierai, va ... Faut retenir qu'une chose dans cette histoire : on va être peinardes, maintenant, toutes les trois ... Pour toujours ...

Fille 2 : N'empêche ... Qu'est-ce qu'y a bien pu se passer ? (*un temps, puis soupçonneuse*) : C'est quand même pas toi, maman, qui ... (*elle montre une coupe et fait un geste de haut en bas*)

La mère : Tu rigoles ou quoi ? Figure-toi que j'ai pas envie de passer 20 ans de ma vie en taule à cause d'un crétin qui a passé son temps à nous gaver avec son foot ! (*un temps*) Je sais pas ... Y a peut-être eu une coupure d'électricité et il a fait une crise cardiaque ... Je sais pas ... (*un temps*) Tout ce que je sais, c'est que c'était un match international avec l'équipe du PSG. ... Votre père était leur supporter ... Faut quand même être une brêle !

Fille 1 (*qui la coupe*) : Je ne savais pas que tu t'y connaissais en foot, maman ...

La mère : Y a pas besoin d'être un expert en foot pour savoir ça ! Tous les impôts des parigots passent dans les subventions de ce club qui change d'entraîneurs comme de maillots ! Alors, tu parles, j'ai pas de mérite !

On sonne à l'entrée. Sursaut des trois femmes.

Fille 2 (*terriblement inquiète*) : C'est pas lui ... c'est pas lui qui reviendrait des fois ?

La mère : Alors là, je te rassure tout de suite. Ça risque pas ! C'est bel et bien un cadavre qui est parti à la morgue, tout à l'heure ... Tu peux me croire ! (*un temps*) Il attendait peut-être des potes ... (*elle ouvre la porte ; un homme est sur le seuil*)

Beaicolon : Mesdames ... (*il montre son insigne*) Lieutenant Beaicolon ... Police judiciaire ... (*il se retourne et parle à son chien*) Reste là, mon pépère. Papa en a pas pour longtemps. Bien sage, mon pépère ... Bien sage ...

Les trois femmes (*pas tranquilles*) : Lieutenant !!!! ... Police judiciaire !!!!

Beucolon: Bien ... Comme vous n'êtes pas sourdes, je vais pouvoir vous poser quelques questions ... C'est bien vous, madame, qui avez découvert le corps ?

La mère : Oui, c'est moi. En rentrant, il y a à peu près une heure, j'ai trouvé mon mari, mort, devant son écran de télé.

Beucolon (*il parle à la mère*) : Vous n'avez touché à rien ?

Fille 1 et 2 : À rien !

La mère (*piteuse*) : Si ... j'ai éteint la télé ...

Beucolon (*il étudie le salon*) : Il avait l'air d'aimer drôlement le foot, votre mari ...

La mère : Pas du tout. C'est mes filles et moi qui avons fait la déco ...

Beucolon: Je vois que vous aimez plaisanter, m'dame. C'est bien. Ma femme me dit toujours : « dans la vie, si on n'a pas une bonne dose d'humour, on ne peut pas s'en sortir ». C'est une philosophe, ma femme ! (*un temps ; il se passe la main dans les cheveux puis montre les nombreux trophées*) : Votre mari était un grand sportif